

ARTS SPECTACLES

LE 4 JUILLET ?
 «UN CONGÉ COMME
 UN AUTRE»
 PAGE 7

LE TALENT A EU RAISON PAGE 5



Yuli Turovsky et Egberto Gismonti

DEUX ÉCOLES, UNE MUSIQUE

ALAIN BRUNET
 alain.brunet@lapresse.ca

Les cordes et le jazz. Les bois et le jazz. Les cuivres classiques et le jazz. La musique écrite et le jazz. Peut-on encore parler de contentieux ? Nenni. Au cours du dernier quart de siècle, les préjugés se sont érodés. Lentement, sûrement. Pas complètement, mais vraiment. Jamais dans l'histoire moderne de la musique, les esthétiques n'ont convergé à ce point.

La formation des professionnels du jazz et de la musique classique tend effectivement à répondre à des standards techniques de même élévation, un respect mutuel s'est

ainsi installé. Voilà pourquoi Yuli Turovsky, violoncelliste de haut calibre et directeur de l'ensemble I Musici de Montréal, ne regarde pas de haut le jazz et l'ensemble des musiques improvisées. Loin de là.

Pour la énième fois, son ensemble a été recruté par le Festival international de jazz de Montréal : I Musici se produira d'abord ce soir aux côtés du guitariste, pianiste et compositeur Egberto Gismonti, puis dans le cadre de *Soleil de minuit*, l'événement qui clôturera l'imposant 25^e.

«C'est toujours un plaisir pour moi de travailler avec les artistes du jazz», amorce Turovsky, sans intention racoleuse.

«Cette liberté qu'on trouve dans le jazz,

estime-t-il, manque à beaucoup de musiciens classiques. L'esthétique du jazz est fondée sur l'improvisation bien qu'elle demeure très structurée. C'est très sain pour les musiciens classiques de s'y frotter, car trop d'entre eux croient encore qu'une partition écrite est une bible immuable. Alors qu'au contraire, il leur faut réaliser que la Bible est sujette à interprétation ! Le jazz est une source d'inspiration en ce sens.

«Pour un musicien classique, donc, l'improvisation est très importante. Il faut comprendre le sarcasme ou la tragédie dans une oeuvre, il faut juger de sa vitesse d'exécution dans un contexte donné... La musique écrite, donc,

comporte un facteur aléatoire où l'improvisation doit être envisagée.»

Le fruit défendu

L'ouverture de Turovsky pour le jazz, d'ailleurs, ne date pas d'hier. «Lorsque j'étais étudiant en Union soviétique, cette musique était complètement interdite, on associait le genre aux valeurs de l'impérialisme américain — boogie woogie, chewing gum et Coca Cola. L'attrait pour le fruit défendu était d'autant plus grand !»

» Voir **TUROVSKY** en 2

JAZZ

JAZZERIES

GRANDE ROUTE

«*Quand on a si souvent cherché à retrouver dans le passé une de ces figures auxquelles on doit l'avènement de notre art... quelle chose émouvante que la rencontre de ce gros garçon tout noir, avec dents blanches et ce front étroit, qui est bien content qu'on aime ce qu'il fait mais ne sait rien dire de son art, sauf qu'il suit son "own way", sa propre voie, et quand on pense que ce "own way" c'est peut-être la grande route où le monde s'engouffrera demain.*»

Sidney Bechet

PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE©

— ERNEST ANSERMET, chef d'orchestre et critique suisse, à propos de Sidney Bechet. In *La Revue Romande*, 1919

Bechet, le prodige de la Nouvelle-Orléans (1897-1959), est arrivé en Europe comme clarinettiste — avec les Louis Mitchell's Jazz Kings, en 1919 —, mais il s'est converti au saxophone soprano pendant son séjour en France. Maître de l'improvisation, le compositeur de *Petite Fleur* dominait par son jeu tous ses collègues. Duke Ellington — qui l'avait embauché à l'époque des Washingtonians —, dira de Bechet qu'il était «la quintessence du jazz». «Tout ce qu'il a joué dans sa vie était original. Je crois sincèrement qu'il était la personnalité la plus marquante de notre musique.» Beau compliment, venant d'un homme qui en a vu... Sydney Bechet n'avait pas vraiment besoin de savoir parler de son art.

OH ! LA BITCH !

«*Les goûts sont dictés par les intérêts corporatistes. Sinon comment expliquer la popularité d'Al Hirt ?*»

— CHARLES MINGUS, qui disait que sa musique, annonciatrice du free jazz, était «colère», n'appréciait guère le succès des musiciens qui, comme Al Hirt (1922-1999), vendait des millions de disques... aux Blancs. Même s'il a enregistré avec, entre autres, Ella Fitzgerald et Wynton Marsalis, «Jumbo» Hirt (6 pieds 2, 310 livres) se considérait comme un *pop commercial musician* : «Je ne suis pas un trompettiste de jazz et je ne l'ai jamais été.»

«JAZZ AM AGOSTO»

Malgré la défaite du Portugal hier en Coupe d'Europe, le soccer pèse plus que le jazz dans le rayonnement international du pays. À preuve : un seul Portugais — le guitariste Nuno Ferreira — figure à l'affiche du Festival Jazz am Agosto (Jazz en août) de Lisbonne, perdu au milieu de noms... canadiens et québécois. Le Conseil des arts du Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le British Columbia Arts Council sont les principaux partenaires de ce festival qui se tiendra dans la capitale portugaise du 3 au 8 août (www.gulbenkian.pt). L'imposante délégation canadienne comprend l'orchestre de la violoncelliste Peggy Lee; le quartette acoustique de François Houle, un clarinettiste dont la prestation (avec le pianiste Benoît Delbecq) a été très appréciée au dernier Festival de musique actuelle de Victoriaville. Pour sa part, le DJ et bruitiste montréalais Martin Tétrault retrouvera le guitariste japonais Otomo Yoshihide, avec qui il s'était produit ici en octobre 2003 dans la série SuperOption2. Lisbonne verra aussi le Paul Cram Orchestra et le duo piano-contrebasse de Paul Plimley et Lisle Ellis. La formation canado-américaine Now Orchestra ouvre le Jazz am Agosto le 3, qui met aussi à l'affiche The Thing (Norvège/Suède), l'Otomo Yoshihide New Jazz Quintet (Japon), le percussionniste allemand Günter «Baby» Sommer et le Franz Hautzinger Regenorchester XI (Autriche/Pays-Bas).

GASTRO-JAZZ

«*Un musicien sans ordinateur personnel, c'est comme un couscous sans... sans hummus.*»

— Le chanteur et oudiste tunisien DHAFER YOUSSEF, vendredi au Gesù, à propos du trompettiste italien Paolo Fresu, qui, à cause de son «lap-top», a éprouvé certaines difficultés douanières, jeudi, au sortir de son pays. Fresu, finalement arrivé à Montréal à temps et avec tous ses bidules, jouait encore hier avec ses collègues Hassell et Truffaz (au Spectrum). Quant au mariage du couscous et du hummus de Dhafer, c'est une affaire de goût très, très personnelle...

ERRATUM

En d'autres circonstances, Michel Berthiaume aurait pu être un «badaud», mais pas assis à la batterie au FIJM, où il joue avec la formation Streetnix, une vieille habituée de l'événement. La photo (ci-contre), que nous avons publiée hier en page 4 de notre cahier Jazz, montre à l'œuvre Michel Berthiaume, batteur de son état. Et le *drum* sur lequel il «exerce ses talents» lui appartient. Toutes nos excuses.

Daniel Lemay

Michel Berthiaume

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE©



PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE©

Samedi et hier, l'ensemble de Yuli Turovsky a répété avec le principal intéressé au sous-sol de la Place des Arts. *La Presse* y a d'ailleurs intercepté le Brésilien qui se rendait à la séance, pendant que Turovsky distribuait les consignes à sa vingtaine de musiciens, très concentrés sur le travail à accomplir.

I MUSICI ET EGBERTO GISMONTI

Deux écoles, une musique

TUROVSKY suite de la page 1

On ne s'étonnera donc pas que Yuli Turovsky soit très au fait de l'œuvre d'Egberto Gismonti, dont il s'appête à jouer un volet pour le moins étoffé.

« Il a eu une formation de pianiste classique, après quoi il était parti à Paris pour y étudier avec la grande pédagogue Nadia Boulanger. Au bout de deux ans d'études, elle lui avait recommandé de rentrer au Brésil, estimant que son élève devenait un compositeur trop européen. Vous, Brésiliens, êtes très irresponsables, je veux entendre cette irresponsabilité dans votre musique, lui avait-elle indiqué ! » raconte notre interviewé en riant.

« De retour chez lui, il a entrepris d'apprendre la guitare. Presque par hasard. Il a alors développé une technique très particulière, car l'indépendance des mains que lui confère sa formation pianistique l'a conduit à jouer autrement la guitare — à 10 cordes. Il est aussi devenu très intéressant comme compositeur. Très moderne. »

Samedi et dimanche, donc, l'ensemble de Turovsky a répété avec le principal intéressé au sous-sol de la Place des Arts. *La Presse* y a d'ailleurs intercepté le Brésilien qui se rendait à la séance, pendant que Turovsky distribuait les consignes à sa vingtaine de musiciens très concentrés sur le travail à accomplir.

« Ça fait partie de ma vie depuis plus d'une décennie, je joue une bonne dizaine de fois par an avec des orchestres classiques. C'est néanmoins la même musique que je fais depuis mes débuts. Je ne

vois pas de différences importantes entre ma musique en petite ou en grosse formation. Ça correspond exactement à mon éducation de compositeur auprès de Nadia Boulanger, car je me donne le droit de tout mélanger. Nous, Brésiliens, mélangeons tout ; cette instrumentation européenne finit donc par donner une musique brésilienne... orchestrale. »

La musique la plus sophistiquée

De toutes les opérations d'accompagnement de I Musici au Festival de jazz, Yuli Turovsky considère la musique de Gismonti comme la plus sophistiquée.

« Notre rôle, indique-t-il, n'est pas simplement d'ajouter des harmonisations des lignes mélodiques. Le rôle de l'orchestre y est très important, c'est pour nous l'opération la plus complexe qu'il nous ait été donné de mener dans le cadre du Festival de jazz. »

« Parce que le Brésil est complexe », résume à son tour le compositeur.

« Toutes les partitions, indique en outre Turovsky, ont été préparées par Gismonti lui-même, contrairement à la plupart des jazzmen qui font appel à des arrangeurs professionnels lorsqu'ils travaillent avec un ensemble classique. Ces partitions sont d'ailleurs très bien écrites. J'ai, bien sûr, des questions à lui poser, notamment au plan des tempi. Certains pizzicatos sont décidément trop rapides, presque impossible à jouer... il faudra ralentir. Cela dit, c'est très original. »

Cette collaboration, apprend-on d'autre part, a été rigoureusement accomplie, dans des délais rapides mais raisonnables. Ça n'a pas

toujours été le cas. « Avec Abdullah Ibrahim ça avait été épouvantable ; les partitions avaient disparu dans une valise égarée, qu'on avait finalement retrouvé à l'aéroport de Toronto... le matin même du concert ! Ça avait été un tour de force, nous avions dû procéder à une rapide lecture à vue et, somme toute, nous nous étions bien sortis de ce pétrin. »

Au cours des dernières années, les collaborations de l'ensemble I Musici au Festival de jazz ont été nombreuses.

L'orchestre de chambre a ainsi accompagné le contrebassiste Charlie Haden et le clarinettiste Eddie Daniels en 1997, l'accordéoniste Richard Galliano en 1998 et 2003, le pianiste Abdullah Ibrahim en 1999, le trompettiste Roy Hargrove en 2001, le guitariste Jim Hall en 2002, on en passe.

Quant à la participation de I Musici de Montréal au grand événement *Soleil de minuit*, la difficulté ne résidera pas tant dans l'accompagnement (cette musique de René Dupéré est « jolie », estime Turovsky) que dans la logistique de cette opération considérable.

Le fossé entre jazz et classique n'est-il pas en voie d'être comblé ?

« J'ai la conviction, affirme Yuli Turovsky, que nous pouvons aller encore beaucoup plus loin. Les racines de la musique sont communes, je ne crois pas que l'on doive séparer désormais les genres. La musique, c'est la musique. »

Le projet orchestral du Brésilien Egberto Gismonti avec I Musici de Montréal est présenté ce soir, 18 h, au Théâtre Maisonneuve

Généralions Motown

ALEXANDRE VIGNEAULT

En fin d'après-midi, hier, les préparatifs allaient bon train en prévision du concert des légendaires Funk Brothers, deuxième grand événement extérieur programmé à l'occasion de ce 25^e Festival international de jazz de Montréal. Sous un soleil de plomb, le chanteur Jacksoul interprétait *What's Goin' On*, le vieux tube de Marvin Gaye, sous les regards attentifs de dizaines de curieux. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut assister aux tests de son de mythes vivants de l'histoire du rock. Heureux d'être passés au bon endroit au bon moment, plusieurs spectateurs de la scène ont d'ailleurs applaudi les artistes.

Cinq heures plus tard, le même Jacksoul est revenu sur la grande scène érigée rue Saint-Urbain, qui barrait littéralement l'avenue du Président-Kennedy et le boulevard de Maisonneuve. Cette fois, ce n'est pas devant quelques dizaines de festivaliers qu'il a chanté, mais devant quelque dizaines de milliers de fans ravis d'entendre les immortelles *Let's Get It On*, *Mercy Mercy Me* et *What's Goin' On*. Des tubes qui portent la griffe des Funk Brothers, groupe de musiciens anonymes en grande partie responsables du fameux son Motown, dans les années 60.

« On a attendu 40 ans avant de voir vos visages », a lancé l'un des frères du funk, tellement ému qu'il voulait ramener la foule au grand complet chez lui après le concert. Peu après, il est revenu à la charge : « C'est une expérience magnifique pour nous d'être ici. On n'oubliera jamais cette soirée et on va revenir même si on doit vous payer ! » C'était juste avant la quatrième chanson. L'ambiance était bonne et c'était de bon augure pour le reste.

Deux heures avant le début du concert, on n'aurait pas osé miser sur la réussite de la soirée. Une nappe de nuages grisâtres avait recouvert le ciel, lui donnant même un air menaçant. Des centaines, voire des milliers de personnes avaient déjà pris place devant la scène, mais plusieurs d'entre elles ne cessaient de lever les yeux en l'air, convaincu que le ciel allait leur tomber sur la tête.

« Pensez-vous qu'il va pleuvoir ? » a demandé une jeune femme à son groupe d'amis. « Ça se peut, mais si ça se met à tomber, on ira se cacher là-dessous », a répondu le petit comique du groupe, en pointant le minuscule parasol protégeant un vendeur de crème glacée.

Très loin derrière, un couple originaire de Philadelphie regarde le temps passer, très confortablement installé dans des chaises pliantes. Pourquoi êtes-vous si loin ? « Pourquoi est-ce qu'on voudrait être plus proches ? » me répond le monsieur, qui préfère rester anonyme. La vue n'est pas trop mal, en effet. Pas très loin devant eux, il y a un écran et une tour de relais sonore.

« Les Canadiens fument trop pour moi, je n'ai aucune envie d'être dans la foule, ajoute ma source anonyme. J'espère que la foule ne viendra pas jusqu'ici ! » Et s'il pleut ? « On va se réfugier là-bas »,



PHOTO BRAULT, BERNARD LA PRESSE

Le spectacle des Funk Brothers a réjoui des milliers de fans venus entendre les tubes associés au fameux son Motown.

dit-il du même air impassible, en indiquant le pavillon des sciences de l'UQAM. Deux clôtures en barrant l'accès, mais j'imagine qu'il a déjà son plan. « On a emporté un parapluie », glisse sa femme, Jan.

Lorsque le concert a finalement débuté, à 21 h 30 précises — l'avantage des concerts diffusés à

la télé, c'est qu'ils commencent à l'heure —, mon oeil de lynx m'a permis d'évaluer que si le couple de Philadelphie n'avait pas bougé, il devait se trouver exactement au milieu d'un groupe de Québécois qui fumaient comme des cheminées.

Au moment de mettre sous presse,

aucun chiffre officiel n'avait été divulgué, mais il semblait raisonnable d'estimer l'assistance à 100 000 spectateurs. Des gens particulièrement enthousiastes de pouvoir danser sur les tubes de leur jeunesse... ou les vieux classiques de leurs parents.

Pas de pluie à l'horizon non plus.

On savait déjà que le Festival international de jazz est important et que ses responsables ont des contacts partout. Mais après une soirée comme celle-là, on va finir par croire qu'ils connaissent quelqu'un qui connaît quelqu'un qui peut souder celui ou celle qui fait la pluie et le beau temps !

Les hits paradent dans la rue

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Les Funk Brothers avaient peine à croire qu'il y avait autant de monde « dans leur cour arrière », a blagué le percussionniste, vibraphoniste et maître de cérémonie attiré de la soirée, Jack Ashford. Le chiffre émanant de l'organisation faisait état de plus de 150 000 spectateurs ! De la scène au coin de rue, une mer de mélomanes, férus de Motown ou fans qui s'ignoraient. Ces derniers se sont cependant reconnus assez vite, *hit* après *hit*, redécouvrant le son merveilleusement bien conservé des Brothers. En fermant les yeux, on se croyait presque en 1966...

Vêtus de vestons rouges, les Funk Brothers sont montés sur scène sans grande cérémonie, prenant tranquillement leur place en attendant le signal de départ. Quelques longues minutes d'attente pour le public, mais je devine qu'elles étaient nécessaires

aux musiciens, estomaqués par l'ampleur de ce public dont ils ont été privés pendant tant d'années...

Dès les premiers battements de tambour, une choriste à la voix forte et torride a pris l'autoroute des souvenirs en s'engageant dans *You Can't Hurry Love*, succès des Supremes. *Oooh Baby Baby* de Smokey Robinson & The Miracles était beaucoup plus convaincante. En dépit d'une sono déficiente en basse (à cause de limitations imposées au nombre de décibels, présumons-nous), le groove prenait forme sous les martèlements du batteur Uriel Jones, précis comme un métronome à l'âge de 70 ans ! Un autre choriste, un homme, a en quelque sorte annoncé le prochain segment, dédié à Marvin Gaye, en refaisant *Pride & Joy*.

Le Torontois Haydain Neale, chanteur de Jacksoul, a reconnu l'honneur qui lui revenait de se faire accompagner par ces légendes de l'ombre. « It's a dream... » a-t-il confié aux festivaliers. Même qu'il paraissait intimidé au moment de se lancer dans son tri-

plé de classiques de Gaye avec *Let's Get It On*, summum du prélude à l'amour, dont la langueur collait autant à la peau que l'humidité ambiante. Sa voix prenait le minimum de place sur l'accompagnement somptueux des Brothers, pour ensuite s'imposer da-

Ils étaient impeccables avec leurs vestons bleus scintillants sous les projecteurs et leurs petits pas de danse...

vantage pendant *Mercy Mercy Me*. Sur *What's Going On*, qui n'a rien perdu de sa fraîcheur, le public a dansé et tapé des mains.

Ce fut ensuite le tour de la chanteuse Joan Osborne, auteure d'un succès pop il y a quelques années qui accompagne régulièrement les anciens employés de Berry Gordy depuis la réalisation du documentaire *Standing in the Shadow of Motown*. Après des salutations chaleureuses et de gentils

petits commentaires sur ces musiciens qu'elle a appris à connaître, la dame se lance dans *For Once in My Life* (de Stevie Wonder) et nous révèle du même coup tout le grain et l'âme de sa voix.

Sa chanson suivante, *Love is Like a Heat Wave* (de Martha & The Vandellas), était faite de la même matière à frissons que *Pride & Joy* ou *Let's Get it On* : l'interprétation était si fidèle à l'enregistrement original que, en négligeant la voix, nous avions l'impression d'écouter un vieux vinyle ! Tout le swing des Brothers était comprimé dans cette charge d'explo-

sion musicale, qui ne laissait personne immobile sur le boulevard de Maisonneuve et l'avenue du Président-Kennedy. Même émotion en savourant ses reprises suivantes, la douloureuse ballade *What Becomes of a Broken Hearted* de Jimmy Ruffin et *I Heard It Through the Grapevine* — cette dernière nous faisant un peu regretter la carence en basses fréquences...

Et là, un moment historique s'est produit devant nous : la ren-

contre sur scène des architectes de Motown et d'une légende de Stax ! Nul autre que Sam Moore, la voix survivante du duo Sam & Dave, accompagné par ces grands, Jones, Ashford, Eddie Willis à la guitare (aaah ! Ce son, chik-chik...) et ceux que j'oublie. « Un gars de Stax devant des gars de Motown, s'étonnait-il aussi... It's a bomb ! »

Comble de bonheur, la voix du gaillard (qui a assez galéré merci) était encore solide, si imprégnée de gospel, rageuse et portante dans le ciel grisâtre de Montréal... *Higher & Higher*, *Shop Around*, une géniale version de *Ain't Too Proud To Beg*, des Temptations, toutes lancées avec cœur dans la foule.

Malheur ! J'ai dû filer pendant le *medley* des Four Tops, en plein pendant *Standing in the Shadow of Love*, qu'ils ont enfilé après la mini-symphonie r&b *Reach Out I'll Be There*. Ils étaient impeccables avec leurs vestons bleus scintillants sous les projecteurs et leurs petits pas de danse... Ai-je besoin d'ajouter que c'était bon, que j'entends encore résonner ces refrains en tapant sur le clavier ?

JAZZ

LOS DE ABAJO

Du punk tropical!

ALEXANDRE VIGNEAULT

Cousin de Mano Negra, émule de Manu Chao, frère d'âme de P18, Chango Family ou Sergent Garcia, le groupe mexicain Los de Abajo pourrait très bien créer une commotion dans cette ville où on aime bien le rock latin doté d'un esprit punk.

Encore mieux, ces révolutionnaires du son latino savent se tenir en équilibre précaire entre chanson engagée et divertissement échevelé.

Los de Abajo tire son nom d'un roman de Mariano Azuela portant sur la révolution mexicaine de 1910. Un livre politique, bien sûr, mais axé sur les passions des gens, leur ferveur à la fois humaniste, idéaliste et anarchiste. Le lien n'est ni fortuit ni cosmétique.

Lider Teran, le meneur du groupe peste notamment contre la corruption et l'exploitation des plus faibles. Son groupe appuie d'ailleurs le combat des zapatistes, regroupement qui réclame plus d'autonomie pour le Chiapas, province du sud du Mexique.

Issu des rues de Mexico, Los de Abajo (littéralement : « ceux d'en bas ») s'est formé il y a plus d'une décennie, en 1992. L'ensemble a fait ses premiers pas sous la forme d'un quatuor surtout versé dans le ska à tendance punk. Mais à mesure que le cercle s'est agrandi, le son a évolué et s'est transformé en un indescriptible — et très accrocheur — amalgame de rap, de rock, de salsa, de ska, de cumbia et d'autres musiques afro-latines aux accents chaleureux.

Après avoir vainement tenté de décrocher un contrat de disques au

Mexique, la bande s'est finalement trouvé un toit aux États-Unis. Pas dans un petit label de rien du tout, mais chez Luaka Bop, étiquette consacrée aux musiques du monde mise sur pied par David Byrne.

« Il y avait déjà pas mal de bonnes combinaisons de rock, de salsa, de reggae et de cumbia. On leur a demandé de voir une performance live et ils nous ont envoyé la cassette vidéo d'un concert donné à l'occasion d'un rassemblement syndical, a déjà raconté l'ex-Talking Heads. Pendant qu'ils jouaient leur rock à la sauce salsa, les gens dansaient comme des fous. » Ils ont vu et ils y ont cru.

Cybertropic Chilango Power, deuxième album des Mexicains (ne le cherchez pas, il n'est plus vendu au Canada), possède une personnalité unique, à la fois joyeuse et impulsive.

D'un côté, des cuivres lustrés (des trompettes mariachis, entre autres), de l'autre, des rythmes syncopés et des voix théâtrales. Une effervescence pétaradante qui laisse croire que lorsque ces musiciens montent les dents, ce n'est pas juste pour sourire.

Los de Abajo offrira ce soir à Montréal son tout premier concert en sol québécois et poursuivra sa route jusqu'à Québec, où il se produira dans le cadre du Festival international d'été.

Puisqu'il faut le voir pour le croire, vous savez ce qu'il vous reste à faire si vous êtes un aficionado de la Chango Family ou de Colectivo. « Ceux d'en bas » mettront peut-être la place sens dessus dessous !

Los de Abajo se produit ce soir, 19h30, sur la scène Bleue Légère.



Issu des rues de Mexico, Los de Abajo (littéralement : « ceux d'en bas ») s'est formé il y a plus d'une décennie, en 1992.

LE GUIDE DU FESTIVALIER

NOTRE VIRÉE

LUNDI 5 JUILLET

A LOS DE ABAJO

Sr. Judas est l'une des chansons les plus excitantes de la compilation *New Latin Nouveau*, lancée il y a deux ans. Ses auteurs, le combo mexicain Los de Abajo, concoctent un mélange bouillonnant de rap, de ska, de reggae et de musiques latines très au-dessus de la moyenne. Puisque leur disque *Cybertropic Chilango Power* n'est plus disponible ici, ne ratez pas l'occasion! L'invitation s'adresse tout particulièrement aux fans de Manu Chao, Sergent Garcia et P18.

> Scène Bleue Légère à 19h30

B MATT DUSK

Rénover des standards est un art qui a la cote par les temps qui courent. Warner a Michael Bublé, très apprécié l'an dernier, et Universal mise désormais sur un autre canadien, Matt Dusk. Un autre jeune crooner dans la vingtaine... tout le plaisir sera pour les dames!

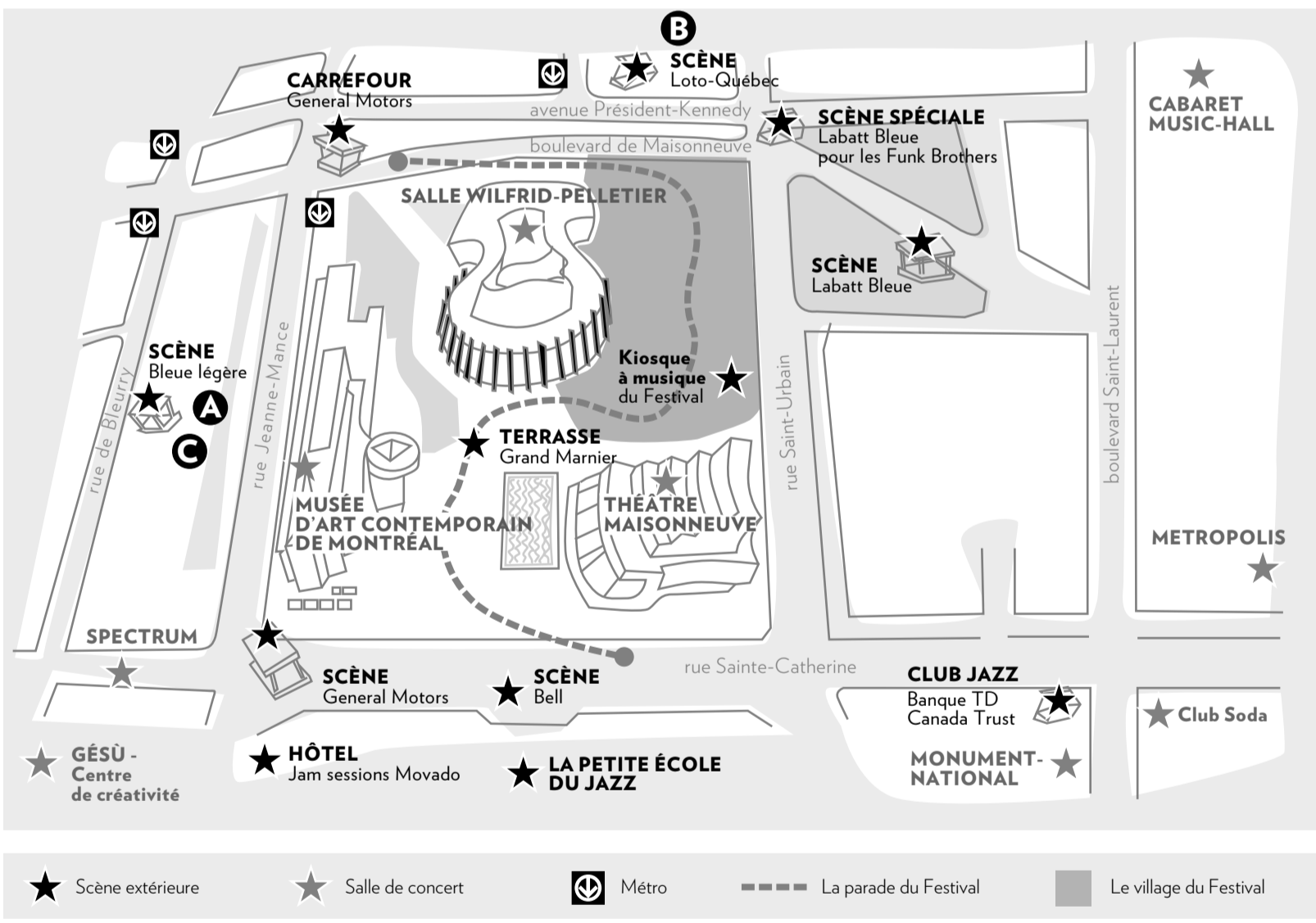
> Scène Loto-Québec à 20h

C SEKOYA

S'inspirant autant du jazz (la chanteuse aime le scat), du break beat que du trip-hop, cet ensemble inusité originaire de la Colombie-Britannique propose une musique originale et à l'architecture complexe. En plus, c'est plutôt sexy. Voilà un groupe qui pourrait réconcilier les amateurs de jazz électro et de musique charnelle.

> Scène Bleue Légère à 22h

Alexandre Vigneault



LUNDI 5 JUILLET

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
12h	Kuumbwa Honors Jazz Band	Place du Complexe – Intérieur	Gratuit
12h	L'esprit de la Nouvelle-Orléans	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
13h	The Fat Tuesday Brass Band	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
14h	La petite école du Jazz	Place du Complexe Desjardins – Intérieur	Gratuit
15h	German Youth Jazz Orchestra of Hessen Bandleader Wolfgang Diefenbach	Scène General Motors	Gratuit
15h30	La petite école du Jazz	Place du Complexe Desjardins – Intérieur	Gratuit
16h	The Fat Tuesday Brass Band	Scène Bell	Gratuit
17h	Sweet Dixie	Scène du Festival	Gratuit
17h30	La Parade du Festival avec Swing Tonique	Départ scène Bell	Gratuit
18h	Owen Howard & Andrew Rathbun Quintet	Scène General Motors	Gratuit
18h	Concert spécial: Egberto Gismonti's Orchestral Project avec I Musici de Montréal	Théâtre Maisonneuve – PDA	Payant
18h	John Cale	Spectrum de Montréal	Payant
18h	Rémi Bolduc et Kenny Werner	Gesù – Centre de créativité	Payant
18h15	Sweet Dixie	Scène du Festival	Gratuit
18h30	Tommy Emmanuel	Carrefour General Motors	Gratuit
19h	Streentnix	Terrasse Grand Marnier	Gratuit
19h	Blake Tartare	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
19h	Stephen Barry Band	Scène Labatt Bleu	Gratuit
19h	Croisière Jazz avec Pascale Lavoie Quintette & le Dixieband	Bateau Cavalier Maxim	Payant
19h	Lila Downs	Club Soda	Complett

HEURE	ÉVÈNEMENT	LIEU	
19h30	Los de Abajo	Scène Bleue Légère	Gratuit
20h	Jillian Lebeck	Scène du Festival	Gratuit
20h	Matt Dusk	Scène Loto-Québec	Gratuit
20h	Dessy Di Lauro Feat. Ric'key Pageot	Scène Bell	Gratuit
20h30	The Four Tops / The Temptations	Salle Wilfrid-Pelletier – PDA	Payant
21h	Joe Bonamassa	Scène Labatt Bleu	Gratuit
21h	Buyu Ambroise «Blues in Red»	Carrefour General Motors	Gratuit
21h	Besh O Drom	Scène General Motors	Gratuit
21h	«Translate» Michel Benita avec Erik Truffaz et Judith Darmont	Salle Beverly Webster Rolph – MAC	Payant
21h	Stochelo Rosenberg Trio / Jeszcze Raz	Métropolis	Payant
21h30	The Bad Plus	Spectrum de Montréal	Payant
22h	Dessy Di Lauro Feat. Ric'key Pageot	Scène Bell	Gratuit
22h	Jillian Lebeck	Scène du Festival	Gratuit
22h	Blake Tartare	Club Jazz Banque TD Canada Trust	Gratuit
22h	Matt Dusk	Scène Loto-Québec	Gratuit
22h	Sekoya	Scène Bleue Légère	Gratuit
22h30	Steven Bernstein Millennial Territory Band	Gesù – Centre de créativité	Payant
23h	Besh O Drom	Scène General Motors	Gratuit
23h	Stephen Barry Band	Scène Labatt Bleu	Gratuit
23h	Jam sessions avec Thurny Von Pranke, Frédéric Alarie & Wali Muhammad	Hyatt Regency, salon Jeanne-Mance	Gratuit*
0h30	Joe Bonamassa	Spectrum de Montréal	Gratuit

* Jam sessions: accès prioritaire, mais non exclusif, aux détenteurs de la carte des amis du Festival.

Les conditions de la réussite

ALAIN BRUNET
alain.brunet@lapresse.ca

La réussite d'un concert de jazz tient à l'équilibre délicat entre de multiples facteurs : les compositions en jeu, la qualité de leurs interprètes, la renommée de ces derniers, les conditions de leur livraison sur scène, la sonorisation de la salle, la préparation du public selon les informations obtenues par la publicité et les médias.

Prenons le cas de l'Américain Kurt Rosenwinkel, un guitariste inconnu des festivaliers... venus en très grand nombre assister à son concert — samedi soir au Théâtre Maison-neuve.

Ces bonnes gens s'y étaient rendus d'abord pour ses *sidemen*, à commencer par le pianiste Brad Mehldau et le saxophoniste Joshua Redman. Déjà, il y avait risque de confusion. On venait y entendre des vedettes confirmées, sans savoir que cette musique serait axée essentiellement sur la composition... d'un inconnu.

Que l'écriture de Rosenwinkel serait au centre du jeu et non une rampe de lancement pour l'impro comme c'est souvent le cas dans le jazz. Que cette musique serait jouée pour la première fois en public à Montréal, point de départ d'une longue tournée au bout de laquelle on enregistrerait un disque en studio.

Alors ? Alors les premières livraisons de la soirée ont été laborieuses, effectuées avec stress et retenue. On a senti les musiciens collés à leurs partitions, particulièrement leur leader, qui devait aussi distribuer les consignes à ses collègues.

Qui plus est, la sonorisation approximative n'aidait en rien l'approvisionnement. Crispation normale, si vous voulez mon avis. Les propositions du guitariste américain n'étaient pas faciles à transcender d'entrée de jeu, même pour des musiciens aussi extraordinaires. Il leur fallait prendre un temps minimum pour bien les sentir en public, il fallait assimiler ces concepts d'improvisation à deux ou trois voix ou même en collectif. Il fallait s'adapter au contrepoint de Rosenwinkel s'ajoutant aux structures habituelles du jazz — thème, solo, chorus...

Évidemment, lorsqu'on a affaire à des peintures du jazz, les choses se passent vite. À la fin de la première partie, on sentait déjà que l'ensemble était plus... ensemble. On devinait que cette musique serait éventuellement concluante sur scène.

Progressivement, les solos de Brad et Joshua se sont imposés à travers les partitions, le soutien rythmique du contrebassiste Larry Grenadier et du batteur Ali Jackson s'est raffermi de pièce en pièce. Également *side-man* de Wynton Marsalis, ce Jackson s'est d'ailleurs fait de nouveaux



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Kurt Rosenwinkel nous a offert, somme toute, une part de son lyrisme et de son esthétique, peut-être parfois un peu trop collée sur ce jazz fusion à l'américaine qui vieillit si mal.

fans, déployant un jeu absolument virtuose doublé d'une qualité d'écoute exceptionnelle.

Rosenwinkel nous a offert, somme toute, une part de son lyrisme et de son esthétique, peut-être parfois un peu trop collée sur ce jazz fusion à l'américaine qui vieillit si mal.

Néanmoins riche et sensible, la musique de ce guitariste encore jeune, qui nous en dira beaucoup au cours des années à venir. Dommage qu'on n'ait pas eu droit à cette performance en quintette quelques semaines après sa mise en forme sur scène.

Si l'écriture l'a emporté sur l'impro et l'interaction spontanée, ce fut l'inverse au Gesù et au Spectrum, ce même samedi. C'est d'ailleurs ainsi que le jazz procède généralement.

Au Spectrum, d'abord. Révélé par Miles Davis lors de ses dernières escales montréalaises, Kenny Garrett se distingue pour l'étonnante robustesse de sa sonorité à l'alto — et mê-

me au soprano. Parti pris pour les paroxysmes, fréquentation régulière des notes suraiguës, spirales enflammées de bas en haut du registre, voilà de quel bois se chauffe le New-Yorkais. Vous n'avez qu'à vous farcir son *Standard Of Language* (paru en 2003 chez Warner), vous constaterez à quel point Kenny Garrett a durci le ton.

Plus que jamais, ce mode d'expression a été mis de l'avant à Montréal cette année. Dans le tapis ! Il a joué fort, il a joué enragé, ses musiciens en ont fait autant, révélant une énergie afro-américaine typique d'un certain jazz au tournant des années 60.

Il fallait voir le pianiste Carlos McKinny battre son clavier, encore plus virulemment que ne le faisait McCoy Tyner dans le quartette de Coltrane. Il fallait voir le travail sans répit de cette section rythmique composée du bassiste Kris Funn et du batteur Ronald Bruner.

Les imbrications asiatiques de Gar-

rett (japonaises et coréennes, pour être précis) ne nous ont pas rendus plus zen, ses citations amusantes de classiques du jazz noir (Miles Davis, Herbie Hancock façon *Headhunters*, etc.) n'ont pas non plus calmé le jeu. Et hop ! Garrett était reparti dans le hip hop.

Et moi, j'étais parti. Dans un autre monde, celui de Brad Mehldau, qui a gentiment accepté de présenter son trio dans un cadre exceptionnellement intimiste vu sa renommée : le Gesù. Lors de son fabuleux concert livré en trio l'automne dernier, je croyais sincèrement qu'il serait impossible de faire plus intime qu'au Spectrum, et voilà que quelques centaines de chanceux ont pu se payer le trio de Brad dans un amphithéâtre encore plus petit. Le grand luxe.

Au risque de vous faire baver d'envie, je dois malheureusement vous dire que ce fut un délice pour l'oreille. Le « génie » Jarrett a dit de Brad qu'il était inconsistant ? Pauvre

Keith... Il devrait garder pour lui ces remarques qui tiennent de l'insécurité affective plutôt que de l'observation éclairée. Le trio de Brad n'a peut-être pas l'âge et la maturité du sien (mon préféré malgré ses remarques désobligeantes), il le suit néanmoins de très près au plan de la consistance.

Une fois de plus, la soudure était parfaite entre le pianiste, le contrebassiste Larry Grenadier et le batteur Jorge Rossy, ensemble depuis près de 10 ans. Hypersensible, Mehldau a aussi le sens des montées dramatiques, des pauses sensuelles, des parenthèses intellectuelles et des références actualisées qu'elles fussent jazz, classiques ou pop.

Le standard *All The Things You Are* fut l'introduction de cette véritable messe. S'ensuivit *Tres palabras*, sensuel boléro cubain — déjà joué par Charlie Haden sur l'album *Nocturne*, repris par le trio sur son *Anything Goes*, son plus récent.

Puis le trio a accéléré le tempo avec une version brillante de *Skippy*, une autre incontournable de Thelonious Monk. Les jeunes jazzophiles présents se sont ensuite délectés de la version poignante de *Knives Out*, qui s'ajoute aux fameuses relectures du répertoire de Radiohead — c'est devenu une spécialité du trio dont on ne se lasse pas ; chaque concert de Brad nous en fait découvrir une nouvelle !

On reviendra aux valeurs sûres avec *You Do Something To Me* de Cole Porter, pour finalement conclure avec la jazzification de deux grands crus de la pop culture : *She's Leaving Home* des Beatles et *America* de Simon & Garfunkel. Et les rappels se sont multipliés.

Au dernier, Brad s'est assis face à l'auditoire, sans dire un mot. Ses mains nous ont fait signe qu'il acceptait les demandes spéciales. Les titres ont fusé de toutes parts, *Exit Music (For A Film)* a été choisie. Et jouée magistralement.

Lorsque toutes les conditions sont réunies...

DISQUE DU JOUR

Jazz
Buyu Ambroise
Blues In Red
★★★★½
Mirage / Justin Time

Jazz haïtien, quand tu nous tiens !

Encore très peu de musiciens de jazz d'origine haïtienne ont mis en oeuvre la fusion de leurs rythmes, mélodies, musiques profanes ou sacrées. Le guitariste montréalais Harold Faustini s'y consacre avec grand talent, voilà qu'un saxophoniste a entrepris de faire de même à partir des États-Unis.

Pour standards, c'est-à-dire ces thèmes connus servant de prétextes aux jazzmen pour décoller vers d'autres contrées de l'imaginaire, Buyu Ambroise a choisi des chants traditionnels du peuple haïtien (*Konbit Zaka, Minis Azaka, Kote Moun Yo, Kouzen, One Note Rara*) ainsi que des chansons originales créées dans son île natale (*Dessalinienne, Complainte Paysanne, Minouch et Konviksyon*). Le seul « vrai » standard au menu est *Caravan*, un incontournable de Duke Ellington.

Buyu Ambroise s'y avère un solide saxophoniste (ténor et soprano), en phase parfaite avec ses deux cultures, sa formation révèle aussi une instrumentation intéressante — piano, contrebasse, trombone, percussions variées. Voilà donc une autre occasion de voir comment le jazz moderne et acoustique peut se fondre aisément dans le patrimoine d'Haïti, là où les sonorités de la mère Afrique ont été les mieux préservées dans le Nouveau Monde. Voilà une vraie contribution à ce sous-genre que l'on nomme world jazz. Jazz haïtien, quand tu nous tiens !

Alain Brunet

L'âge d'or de Motown

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans la foulée de la performance des Funk Brothers d'hier soir, le Festival de jazz présente ce soir à la Place des Arts deux groupes vocaux issus des studios Motown, les Four Tops et les Temptations. Des groupes aux hits mémorables dont l'histoire illustre bien les hauts et les bas de l'écurie qui les a vus naître.

Glorieux hymnes soul ! *Reach Out I'll Be There, Bernadette* et *It's the Same Old Song* du quatuor vocal The Four Tops ; *My Girl, I Wish It Would Rain, Cloud Nine, Ball of Confusion et Papa Was a Rolling Stone* des Temptations. Voici un résumé de l'histoire de ces ensembles qui comptent parmi les plus influents de l'histoire de la soul.

The Temptations

Des Temptations originaux, il ne reste aujourd'hui qu'Otis Williams, ses quatre collègues (Eddie Kendricks, David Ruffin, Marvin Franklin et Paul Williams) ayant tous passé l'arme à gauche.

Du milieu des années 60 jusqu'en 1975, les Temptations auront durablement marqué leur époque, tant par leur image que par leurs chansons. Découverts en 1960 par Berry Gordy, patron de Motown, le quintette vocal a dû attendre 1965 pour décrocher son premier numéro 1, *My Girl*, composé par Williams « Smokey » Robinson (qui travaillait bien pour Gordy et non chez Stax comme on l'a dit hier...).

Le groupe était déjà réputé pour ses spectacles : les cinq puissantes voix du groupe se mariaient parfaitement et leurs performances étaient toujours enjouées de pas de danse étudiés.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

De la formation originale des Temptations dont il était le leader, Otis Williams est le seul survivant. En 1973, c'était la coupe afro, les *jump suits* sémillants et le cuir vernis.

lade *I Wish It Would Rain*, avec ses magnifiques orchestrations de cordes et les bruits de pluie et d'oiseaux. En 1968, les Temptations délaissent leur image de « p'tits gars » bien sapés pour embrasser le psychédéisme avec le tube *Cloud Nine*, faisant vaguement référence à la drogue...

Désormais, la musique comme les propos du groupe s'inspireront des positions sociales et revendicatri-

ces des Afro-Américains, ainsi qu'en témoigne l'énorme *Ball of Confusion* (1970), composée par Norman Whitfield, mue par une des plus célèbres lignes de basse de l'histoire de la soul. Alors que Kendricks et Ruffin tentent l'aventure solo au début des années 70, le groupe, aux prises avec ses problèmes internes, pond un dernier classique : *Papa Was a Rolling Stone*, mémorable proto-disco

avant-gardiste de 11 minutes. Avec la fermeture des Studios Motown de Detroit en 1973, les Temptations perdent leur pertinence et traversent les années suivantes d'un album ordinaire et d'un drame à l'autre...

The Four Tops

Les Four Tops ont eu un plus de chance dans la vie : seul Lawrence Peyton est décédé, en 1997, d'un cancer. Le grand Levi Stubbs, qui connaît des problèmes de santé, a pris sa retraite du showbusiness dans les années 90. Il ne reste donc que Renaldo « Obie » Benson et Abdul « Duke » Fakir dans les rangs. Le groupe, formé en 1954, a d'ailleurs célébré il y a quelques jours son 50^e anniversaire au cours d'un concert à Detroit.

Les Four Tops, associés au trio de compositeurs Brian Holland, Lamont Dozier et Edward Holland Jr., ont grandement contribué à mettre Motown « sur la map », comme on dit dans le Michigan. Exubérant et résolument pop, le style vocal des Four Tops ravit pour la première fois la position de tête du *Billboard* en 1965 grâce à *I Can't Help Myself*.

La magnifique imploration amoureuse *Reach Out I'll Be There* fracasse à nouveau les palmarès en 1966. Très productifs, les Four Tops enfilent les albums — mais moins les succès — jusqu'à leur départ de Motown en 1972. Les années 70 verront le groupe s'enliser dans des productions plus pop et plus racoleuses, mais le souvenir de leurs succès chez Motown assurera toujours le respect de ces chanteurs, intronisés en 1990 au Rock'n Roll Hall of Fame.

The Four Tops & The Temptations, ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier, 20h30.

Stochelo ne vient pas !

Prétextant des problèmes de santé qui toucheraient deux des trois membres de son trio, le guitariste Stochelo Rosenberg a décidé d'annuler son concert au FIJM. Le trio tzigane, qui devait se produire ce soir au Metropolis (21 h) avec la formation montréalaise Jeszcze Raz, sera remplacé par l'Orchestre des Pas Perdus. Les détenteurs de billets qui veulent se faire rembourser doivent se présenter au Metropolis, au Spectrum ou à la billetterie centrale, sur le site du FIJM. Avec le trompettiste Wynton Marsalis, il s'agit de la deuxième annulation d'importance depuis le début du festival.



LE 25^E FESTIVAL SE POURSUIT JUSQU'À DIMANCHE !



PLUS DE 380 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT : 25^E ANNIVERSAIRE

18 h
Les Grands Concerts
Canada Trust
THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca

CONCERT SPÉCIAL
CE SOIR !
EGBERTO GISMONTI'S
ORCHESTRAL PROJECT AVEC 1 MUSICI DE MONTRÉAL
5 JUILLET

DEMAIN !
EN PREMIÈRE PARTIE : KEZIAH JONES SOLO
TAMANGO'S URBAN TAP
AVEC INVITÉ SPÉCIAL DAVID MURRAY
6 JUILLET

20 h 30
PLEINS FEUX
SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : (514) 842-2112
www.pda.qc.ca

CE SOIR !
PROGRAMME DOUBLE
THE FOUR TOPS /
THE TEMPTATIONS
5 JUILLET

CE VENDREDI !
DIANNE REEVES
9 JUILLET

18 h
LES COULEURS
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine
Ouest/Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

CE SOIR !
JOHN CALE
5 JUILLET

DEMAIN !
CACHAITO LOPEZ ET
MANUEL GALBAN
SPECIAL PROJECT
6 JUILLET

CE MERCREDI !
GALACTIC
7 JUILLET

18 h
JAZZ D'ICI
LA PRESSE
GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue Bleury
Billets : (514) 861-4036

CE SOIR !
RÉMI BOLDUC ET
KENNY WERNER
5 JUILLET

DEMAIN !
LARGE ENSEMBLE
6 JUILLET

RÉUNION SPÉCIALE POUR LE 25^E
CE VENDREDI !
ORCHESTRE SYMPATIQUE
9 JUILLET

19 h
VOIX DU MONDE
U.S AIRWAYS
CLUB SODA
1225, boul. Saint-Laurent
Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

DEMAIN !
TIERNEY SUTTON
ÉTATS-UNIS
6 JUILLET

CE MERCREDI !
AMY WINEHOUSE
ANGLETERRE
7 JUILLET

19 h 30
INVITATION
MONUMENT-NATIONAL
SALLE LUDGER-DUVERNAY
1182, boul. Saint-Laurent
Billets : (514) 844-3500

DÈS DEMAIN !
CHARLIE HADEN
6 JUILLET
EN DUOS AVEC
EGBERTO GISMONTI
ET JOHN TAYLOR
7 JUILLET
EN TRIO AVEC
DEWEY REDMAN
ET MATT WILSON
8 JUILLET
LIBERATION
MUSIC ORCHESTRA
AVEC CARLA BLEY
QUARTET WEST
9 JUILLET

20 h
CHANTS D'AMÉRIQUE
THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE
84, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

DÈS DEMAIN !
ZACHARY RICHARD
AVEC
SONNY LANDRETH
ET BILL DILLON
6, 7 ET 8 JUILLET

DÈS VENDREDI !
TAIMA
9 ET 10 JUILLET

21 h
JAZZ CONTEMPORAIN
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
SALLE BEVERLY WEBSTER ROLPH,
185, rue Sainte-Catherine O. Billets :
(514) 790-1245 • www.admission.com

CE SOIR !
« TRANSLATE »
MICHEL BENITA
AVEC **ERIK TRUFFAZ /**
JUDITH DARMONT
5 JUILLET

DÈS DEMAIN !
« TRANZITIONS »
RICHARD PINHAS /
JÉRÔME SCHMIDT
6 ET 7 JUILLET

CE JEUDI !
« DIALOGUE »
THOM GOSSAGE
OTHER VOICES
8 JUILLET

21 h
RYTHMES
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

CE SOIR !
PROGRAMME DOUBLE
STOCHELO ROSENBERG TRIO
ET JESZCZE RAZ
5 JUILLET

DÈS JEUDI !
THE ROOTS
8 JUILLET

CE SAMEDI !
YOUSSOU N'DOUR
10 JUILLET

21 h
LA LIGUE D'IMPROVISATION
Cabaret Music-Hall
Billets : (514) 845-2014

NOUVEAU DÈS DEMAIN !
L'ÉQUIPE DES BLEUS
Fred Boudreau (bass), François Chauvette (batterie), Bernard Falaise (guitare) et Vincent Montreuil (sax baryton). Invitée spéciale : Marie-Jo Thériault
AFRONTÉE L'ÉQUIPE DES ROUGES
Rémi Leclerc (batterie), Sylvain Pih (guitare), Thierry Gâteau (contrebasse) et Jean-Denis Levasseur (clarinette et sax). Invitée spéciale : Claude St-Jean

21 h 30
JAZZ BEAT
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine Ouest
Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

CE SOIR !
THE BAD PLUS
5 JUILLET

DEMAIN !
KENNY BARRON
QUINTET AVEC
STEFON HARRIS
6 JUILLET

CE MERCREDI !
« THREE GUITARS »
LARRY CORYELL /
BADI ASSAD /
JOHN ABERCROMBIE
7 JUILLET

22 h 30
JAZZ DANS LA NUIT
GESU, CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue Bleury
Billets : (514) 861-4036

CE SOIR !
STEVEN BERNSTEIN
MILLENNIAL TERRITORY BAND
5 JUILLET

DEMAIN !
ALDO ROMANO /
DANILO REA /
REMI VIGNOLO
6 JUILLET

CE MERCREDI !
DANILO PEREZ
TRIO
7 JUILLET

Minuit
LES NUITS
CLUB SODA
1225, boul. Saint-Laurent
Billets : www.ticketpro.ca
ou (514) 908-9090

• **BULLFROG + JOSEPH MALIK (D.J.)** (6 JUILLET) **DEMAIN !**
• **MANITOBA + FRED EVERYTHING (D.J.)** (7 JUILLET) **CE MERCREDI !**
• **JAGA JAZZIST + EGG (D.J.)** (8 JUILLET) **CE JEUDI !**

19 h CROISIÈRE JAZZ
Bateau Cavalier Maxim,
Vieux-Port de Montréal,
Quai King-Edward
LE BATEAU EST EN FÊTE POUR CÉLÉBRER LES 25 ANS
DU FESTIVAL SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT
TOUS LES SOIRS Ce soir, demain 7, 8, 9 et 11 JUILLET
Embarquement à 18 h (Relâche les samedis.)
PASCALLE LAVOIE QUINTETTE
Party Jazz avec **LE DIXIEBAND**
(avec le trio du Bistrot ou la table d'hôte)
Ambiance jazz,
danse et décor festif !
BILLET EN VENTE
aux Croisières AMM ou à Ticketpro : (514) 842-3871
ou www.ticketpro.ca (514) 908-9090

ALBUM SOUVENIR 25^E ANNIVERSAIRE
200 PAGES ILLUSTRÉES
DE SUPERBES PHOTOGRAPHIES
QUI RAPPELLENT LES MEILLEURS
MOMENTS DE CETTE EXTRAORDI-
NAIRE AVENTURE.
EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT ET OFFERT
DANS LES BOUTIQUES, SUR LE SITE DU
FESTIVAL !
CD DES MEILLEURS
MOMENTS DU FESTIVAL
EN VENTE DÈS MAINTENANT
DANS TOUTS LES MAGASINS,
CHEZ LES BONS DISQUAIRES
ET SUR LE SITE DU FESTIVAL !

BILLETTERIE :
ACHATS PAR
TÉLÉPHONE
OU INTERNET :

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine O.
PLACE DES ARTS
(514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
ET DANS LES SALLES OÙ
LES CONCERTS ONT LIEU.
* Notez que les prix des billets s'ajoutent aux taxes,
et les redevances, et les frais de service.

ACHETEZ VOS BILLETS
à la billetterie sur le site du Festival
(en face du Complexe Desjardins)
Renseignements :
Info Jazz Bell
514 871-1881 | 1888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

JAZZ

NOS ANNÉES JAZZ

1990 11^E FIJM



Arthur H PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©



INVASION FRANÇAISE

En ouverture : Pat Metheny avec Herbie Hancock, Dave Holland et Jack DeJohnette; en clôture, le vibraphoniste Lionel Hampton. De France : Arthur H, Paul Personne, les Nègresse vertes. Plus : Cassandra Wilson, Ray Anderson, Michel Camilo, Milton Hascimento, Dr. John, Shorter/Zawinul, Stern/Berg. Moins : Wilson Pickett, Joao Bosco, la pluie, le manque de bière.

UN SITE UNIQUE

Le Festival abandonne complètement la rue Saint-Denis et concentre ses nombreuses activités autour de la PdA; première série au TNM... Sur le boulevard René-Lévesque et sous la pluie, le Grand événement Alcan réunit Celia Cruz, Oscar D'Leon, David Newman et Chico Freeman. Salsa!... Le prix Oscar-Peterson est remis à Oliver Jones... Creatures of Habit (Vancouver) remporte le Prix de jazz... Lorraine Desmarais, lauréate de 1984, devient la première musicienne de jazz à se joindre à La Presse comme chroniqueuse invitée durant le Festival.

DANS LA PRESSE

«Le Festival de jazz a créé une jurisprudence dans le domaine du Droit à la culture.»
— Mario Roy

LOURDES PERTES

Né : le Bloc québécois, dirigé par Lucien Bouchard.
Lancés : la télésérie animée Les Simpson et le premier CD anglais de Céline Dion (Unison).
En crise : le village d'Oka.
Réunifiées : les deux Allemagnes. Disparus : Sarah Vaughn (66 ans), Stevie Ray Vaughn (35), Gerry Boulet.
Sur nos ondes : Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours (Richard Desjardins), Cookie (Jean Leloup).

1991 12^E FIJM

LA RUE DES GITANS

En ouverture, Dave Brubeck Quartet et son oratorio To Hope; UZEB en clôture.
On se souviendra de Branford Marsalis, du Ed Blackwell Project, de Four pianos for Phineas, Davis Sanborn, Salif Keita, Steve Lacy, Alain Caron/Michel Donato, des chanteuses Holy Cole et Liane Foly, de l'organiste Barbara Dennerlein.
Soir après soir, la série gitane électrise la foule : Stochelo Rosenberg, Bratsch, Strunz & Farah.



Branford Marsalis PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

FAIT MAL...

Déluge d'annulations, dont Steve Winwood, Junior Wells, Courtney Pine, Dianne Reeves, John Surman...
Le prix Oscar-Peterson est remis au trio UZEB...
Le trio du pianiste Steve Amireault remporte le prix de jazz...
Un million de visiteurs : c'est devenu la norme.

DANS LA PRESSE

«... j'ai tenu un pari lancé à mes boss : depuis le début du festival, je n'ai pas écrit une seule fois le terme JAZZISTIQUE.»
— Alain Brunet, notre chroniqueur de jazz émérite



«ET POURTANT, ELLE TOURNE...»

Passée à l'Histoire : l'Union soviétique qui cesse d'exister.
Lancée : l'opération Tempête du Désert, première phase de la guerre du Golfe.
Décédés : Miles Davis, un vieil ami du Festival, Serge Gainsbourg, Leonidas Fender, père de la guitare électrique (1948), Freddie Mercury du groupe Queen.
Le Québec écoute : Persona non grata (Madame) et Aux portes du matin (Richard Séguin).

Textes et recherche : Daniel Lemay

SAO LOTO QUÉBEC TD Canada Trust Radio-Canada Bell
Québec Montréal TOURISME Montréal Canada SPECTRA



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Pour une foule de Montréalais, le 4 juillet ne rimait pas tant avec le jour de l'Indépendance américaine ou avec la finale de l'Euro 2004 qu'avec une autre journée à se faire dorer la couenne au son de la musique jazz.

Indépendance américaine et patriotisme grec au FIJM

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Jour de l'Indépendance ou pas, ce n'est pas le drapeau américain qui avait la cote, hier, aux alentours de la Place des Arts. »

Environ une demi-heure après la fin de l'ultime match de l'Euro 2004, des supporters de l'équipe grecque ont commencé à parader dans le centre-ville, fiers, bruyants et bien identifiables avec leur drapeau bleu et blanc.

En traînant pendant la moitié de l'après-midi au centre-ville, je n'ai aperçu qu'un seul Américain afficher ses couleurs. Il arpentait dignement le boulevard René-Lévesque en direction ouest en tenant bien haut sa bannière étoilée... sans susciter beaucoup d'émotion parmi les passants. Comme si ses compatriotes en vacances chez nous préféraient passer inaperçus.

Des Américains, il y en a partout au centre-ville pendant le Festival international de jazz. Plusieurs d'entre eux se trouvent sur les scènes, mais la majorité se fonde évidemment dans la marée humaine qui ne manque pas d'envahir les environs de la Place des Arts dès le début de l'après-midi. Comment les reconnaître ? Au son, bien sûr, et à leur air un peu plus désinvolte que les autres.

Maureen et Rudy Roberts, originaires de Scarsdale, dans l'État de New York, passent une semaine à Montréal chaque été depuis six ans pour profiter de l'ambiance du Festival de jazz.

« Nous aimons l'atmosphère, on adore la ville, les gens sont sympathiques et c'est un endroit relaxe, explique Maureen. Et puis il y a toutes sortes de musique. »

« J'aime ce festival parce qu'il me donne la chance de découvrir avant tout le monde des artistes qui deviennent populaires six mois plus tard, ajoute-t-elle. Comme Bebel Gilberto, je l'ai vue ici, sur une scène extérieure, et exactement six mois après, les gens ont commencé à en parler chez nous. » Son ami Lawrence Pizzi, un résident de New York, aime Montréal pour la nourriture, le magasinage et les drinks. Lorsqu'on l'a croisé, il revenait d'ailleurs d'un des bars Grand-Marnier, une sorte de *slush* pour adulte dans la main.

« J'ai essayé toutes les combinaisons, sauf une, précise-t-il. Ce soir, je les aurai toutes essayées. »

Que pensent-ils de l'idée de cé-



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Roumaine Valentina fait quelques pas dans les souliers de sa maman.

lébrer le 4 juillet à Montréal en écoutant les classiques américains des Funk Brothers ? « Oh ! Vous ne parlez pas aux bonnes personnes, avertit Maureen. Nous sommes anti-Bush et anti-guerre, alors le 4 juillet n'a pas la même signification pour nous que pour d'autres. Aujourd'hui, pour nous, c'est simplement une journée de congé. »

N'empêche, ils n'allaient pas rater le spectacle des Funk Brothers. Mais pas avant d'aller se

reposer et de se rafraîchir. Le trio compte revenir assez tôt pour se trouver une bonne place. « La première fois, nous ne savions pas que la moitié de la ville venait voir ces grands concerts et qu'il fallait se dépêcher. Après six ans, nous avons appris », précise Maureen. « Nous avons développé des trucs, nous sommes presque comme les locaux », s'amuse Lawrence.

Arriver tôt n'était pas la seule précaution à prendre, hier, pour



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

La petite Elisabeth Morin s'amuse avec son papa Eric sur l'esplanade de la Place des Arts.

profiter pleinement du grand concert gratuit.

Compte tenu de la température, s'armer de quelques bouteilles d'eau fraîche n'avait rien de superflu. Un risque d'orage planait, mais il n'y avait pas lieu de prévoir un système de refroidissement d'urgence — bouteilles d'eau gratuites et camion à incendie — comme au concert de King Chango, il y a deux ans.

Vers une année record ?

Si la chaleur accable certains festivaliers, le soleil fait sourire la direction du Festival international de jazz. « Tout va très bien », assure d'ailleurs Myriam Achar, directrice des communications, en précisant qu'aucun chiffre ne sera divulgué avant la conférence de presse-bilan, dimanche prochain.

« Pour l'assistance, ça va très

très bien, dit-elle. Samedi soir, il y avait tellement de monde qu'on se serait cru un soir de grand événement. Pour les ventes sur le site — nourriture, boissons, etc. — ça va bien aussi. »

Jusqu'ici, la performance à la billetterie est très satisfaisante, elle aussi. Bon an mal an, 20 % des billets de concerts sont vendus pendant la durée du Festival de jazz.

Aucune tuile majeure n'est tombée sur l'événement hormis l'annulation du concert de Wynton Marsalis, mercredi dernier. En fait, si la tendance se maintient, les organisateurs de l'événement annonceront sans aucune doute une autre année record...

« On a commencé en lion avec un grand concert extérieur », confirme Myriam Achar. Mais elle ne veut pas se vanter tout de suite... de peur d'attirer la malchance.

TÊTES D’AFFICHE

Le **Chic Resto Pop** a besoin de 1,6 million en dons de la population pour compléter le financement de ses travaux de relocalisation dans l’église Saint-Mathias-Apôtre, projet pour lequel l’organisme communautaire a bénéficié de près de 3 millions en subventions des trois paliers de gouvernement. L’établissement de services communautaires (formation, services de repas et d’information) compte tout de même compléter ses travaux d’aménagement à temps (le grand déménagement est prévu pour août) et célébrer dignement son vingtième anniversaire au tout début de l’an prochain. Renseignements ; 514-521-4089

Les enfants malades sont aujourd’hui des patients moins stressés, grâce à la **Fondation Ordina-coeur**, qui s’est donnée pour mission d’offrir des divertissements aux jeunes patients des services pédiatriques. Créée par **Benoît Delorme**, un policier de Saint-Jérôme, à la suite de l’hospitalisation de son fils à l’hôpital Sainte-Justine, cette fondation a drôlement contribué au mieux-être des enfants hospitalisés un peu partout au Québec. En plus d’installer des ordinateurs pour communiquer par Internet et s’amuser avec des jeux électroniques, Ordina-coeur a instauré des activités de loisirs comme des sauts en parachute et vient d’inaugurer une initiation à la peinture grâce à la collaboration du peintre **André Roger**, recordman de la vitesse d’exécution au pinceau. Renseignements : www.ordina-coeur.org

La **Banque Nationale**, en signe d’appui à la relève musicale, vient de contribuer pour **150 000 \$** au **Concours international de Montréal** (piano), présenté par les Jeunesses musicales du Canada, en partenariat avec l’Orchestre symphonique de Montréal.

Francine LeGrand, présidente du conseil d’administration de la caisse populaire **Desjardins** du Sault-au-Récollet vient de remettre un don de **10 000 \$** de cette institution financière à la directrice générale de la Fondation du centre hospitalier Fleury, **Lorraine Denis**.

L’initiative d’un jeune, **Martin Picard**, qui a décidé de parcourir le pays d’un océan à l’autre à bicyclette, tout en amassant des fonds en cours de route pour la **Fondation des maladies du cœur**, (1710 \$ l’an dernier) a fait du chemin pour être reprise une deuxième année par le couple **François Lebeau** et **Eve-Lyne Rochon**, qui se sont rendus en Colombie-Britannique ce printemps, pour enfourcher leur bécanne et pédaler jusqu’à Saint-Jean Terre-Neuve où ils arriveront à la fin de l’été. Renseignements : 1-888-473-4636, www.miracle.qc.ca/ideatric.ca/canadaenvelo2004

Nicolas Barrette Ryan, pour avoir contribué à faire connaître les vins français au Québec, et **Marcel Gagné**, pour son rôle d’acheteur à la SAQ, ont reçu de la France, la médaille de chevalier dans l’**Ordre du Mérite agricole français**, alors que **Champlain Charest**, réputé comme restaurateur et pour sa prestigieuse cave à vins, et **Jules Roiseux**, auteur et chroniqueur de vin et gastronomie, ont été élevés au grade d’officier.

Marc Champeau est le dixième Québécois à recevoir la **Croix de chevalier de l’Ordre du mérite** de la République fédérale d’Allemagne, pour son engagement en faveur des jeunes, tout particulièrement en ce qui a trait à des programmes d’échanges d’élèves et de stages, nous fait savoir une fidèle lectrice de *La Presse*, de l’île Perrot.

Randonnée pédestre de trois jours (13, 14 et 15 août) dans les Laurentides, organisée par la **Fondation le Grand circuit**, au bénéfice du **Comité des personnes atteintes du VIH** et du **Centre sida McGill**. Chaque randonneur doit amasser 2000 \$ en commandites. Renseignements : 514-289-1002, www.legrandcircuit.org

Julia Chamard-Bergeron de l’Université de Montréal, **Sacha Poitras-Stewart** de l’Université Laval, et **Anne-Marie Auger** du Collège de Sherbrooke, ont remporté les honneurs d’un concours organisé par l’Office franco-québécois pour la jeunesse et le consulat général de France. Ils bénéficieront donc d’un séjour à Paris et Lille en

compagnie de 200 jeunes de 39 pays.

Les étudiants de la faculté de médecine vétérinaire de l’Université de Montréal pourront bénéficier de bourses pour financer leurs stages à l’extérieur, grâce à un don de **450 000 \$** de l’**Institut Jos.-Rhéaume**, fidèle supporter de la faculté depuis une dizaine d’années. Le **Fonds Jos.-Rhéaume** ainsi créé servira également à financer l’étude de l’impact des productions animales sur la santé des écosystèmes et plus particulièrement la santé publique comme la santé animale.

Les prix **Denis-Lazure**, destinés à rendre hommage à des employés qui embauchent des personnes handicapées, ainsi qu’aux personnes handicapées qui ont relevé le défi de créer leur entreprise, de la Montérégie, ont été attribués pour la toute première fois à : **La Maisonnée de l’ABC** (St-Jean-sur-Richelieu), **Tim Hortons** (St-Hyacinthe et Ste-Hélène-de-Bagot), **Trial Design** (Valleyfield), l’**Association des aidants(es) naturels(les) du Bas-Richelieu** (Sorel), la **municipalité de Saint-Chrysostome**, et **Robert Thibert**, artisan-camionneur de Longueuil.

Mgr Berthelet, évêque de Saint-Jean-Longueuil, et **Tony Leroux** de l’Institut Raymond-Dewar, sont les patrons d’honneur de la campagne de financement annuelle de la **Fondation de la surdité de Montréal**. Renseignements : 514-284-2214, poste 3440.

Léola Albert, de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, est la lauréate de cette année de la bourse d’études (1000 \$) de la **Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises** qui veut ainsi soutenir une femme de la francophonie canadienne vivant en milieu minoritaire et qui effectue un retour aux études au niveau collégial ou universitaire.

La **Fondation des parlementaires québécois** a pu expédier des milliers de manuels scolaires à des écoles de Madagascar grâce au concours de l’Administration portuaire de Montréal et des compagnies de transport **Lykes Lines** et **Gt Group**.

La charrue qui a établi le record du monde de labour du plus grand nombre d’hectares labourés en 24 heures effectuera une démonstration publique les 31 août, 1^{er} et 2 septembre, à Saint-Liboire, dans le cadre des **Journées de champs provinciales** du Salon de l’agriculture. Renseignements : <http://salonagr.qc.ca/>

Une soirée-bénéfice (vins et fromages) organisée par la **Fondation du Collège de Maisonneuve** a permis d’amasser **32 375 \$** pour financer un programme de « bourses du secondaire ». Cette activité était l’occasion de souligner le 75^e anniversaire de la maison d’enseignement fondée par les pères de Sainte-Croix, le Collège de Sainte-Croix ayant dispensé le cours classique avant d’être transformé en cégep en 1967.

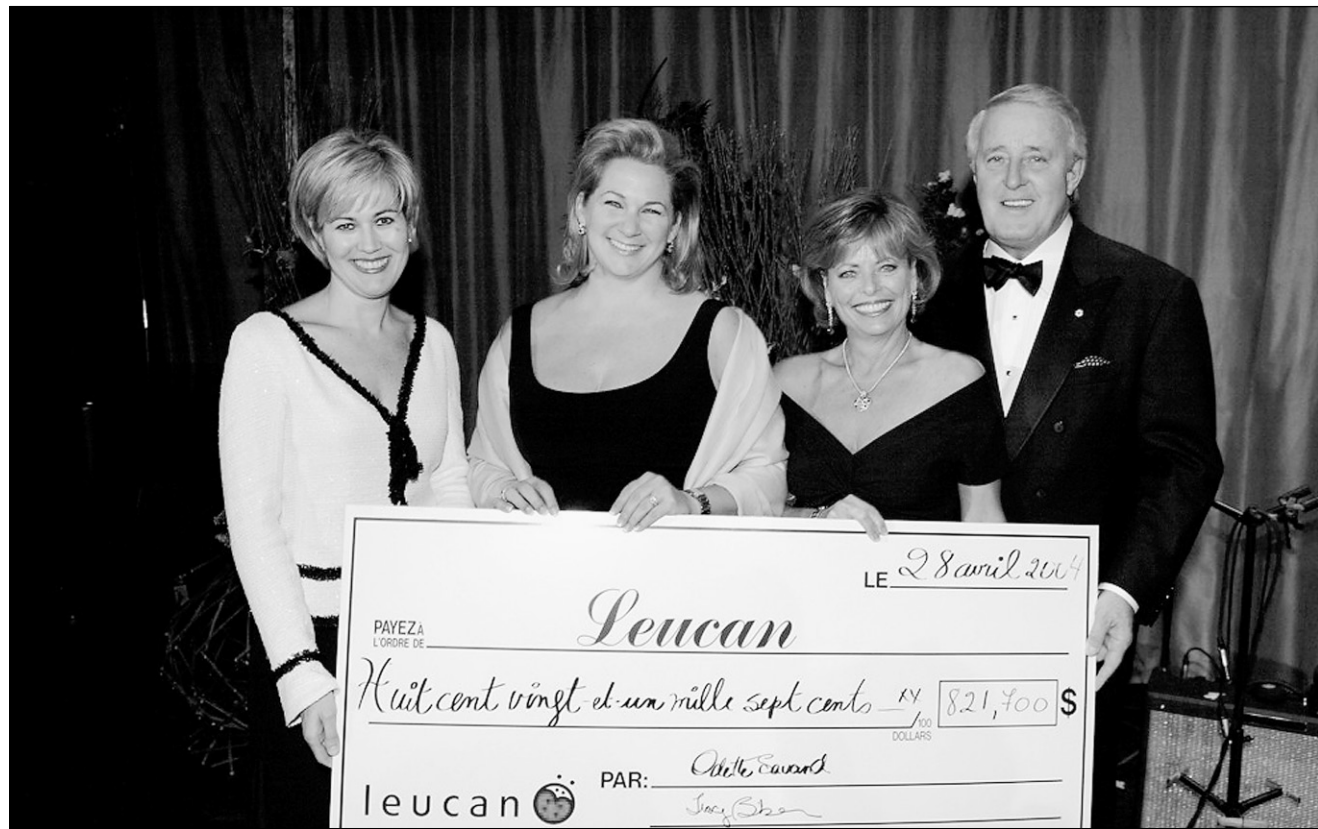
Les caisses populaires **Desjardins**, région Est de Montréal, ont profité de la tenue de la **Soirée du mérite scolaire** de Collège de Maisonneuve, au cours de laquelle 88 collégiens ont obtenu un prix d’excellence ou une mention, pour offrir un don de **25 000 \$** à la fondation du collège.

Afin d’encourager les jeunes du quartier Hochelaga-Maisonneuve à poursuivre des études collégiales, le Collège de Maisonneuve vient de créer des « bourses du secondaire » pour favoriser le passage des études secondaires aux études collégiales. Les deux tout premiers lauréats en sont : **Josée Desormiers** et **Jonathan Sénézac** qui terminent leurs études à secondaire Chomedey-De-Maisonneuve.

Le souper-bénéfice de la **Fondation du cégep du Vieux-Montréal** a permis d’amasser **60 000 \$**, somme qui sera consacrée à des projets de développement et l’achat d’équipements, de préciser le directeur général de la fondation, **Michel Gagné**.

Louise Vandelac, professeure à l’Institut des sciences de l’environnement et de sociologie de l’Université du Québec à Montréal, chercheuse au Centre d’études des interactions entre

821 700 \$ au profit de Leucan



La soirée **Jardins d’espoir**, célébrée au Fairmount Reine Élisabeth le 28 avril dernier, est venue clore en beauté l’année de célébrations entourant les 25 ans de Leucan, l’Association pour les enfants atteints du cancer. L’événement, qui a attiré près de 600 personnes, a permis de recueillir **821 700 \$**. De nombreux commanditaires, dont Loto-Québec, Hydro-Québec et Power Corporation, ont permis la tenue de cette soirée mémorable. Ci-dessus : Michèle Dionne, coprésidente d’honneur de la soirée, Tracy Bibeau et Odette Savard, coprésidentes, et Brian Mulroney, coprésident d’honneur.

Don des employés de La Presse



Les profits d’un encan organisé par les employés des services de l’information de **La Presse** et **Cyberpresse** au bénéfice d’organismes communautaires ont été remis au **Camp des Arts de la Petite-Bourgogne**. Participaient à la remise du don : **Johanne Aubrey**, **Ann Dynes** (coordonnatrice du camp), **Evone Francis** (présidente de l’Association des Voisins du Parc Campbell), **Julien Chung**, **Christian Paré**, et derrière : **Denis Desjardins**, **Éric Clément**, **Serge Lafrenière**, et **Michel Cusson**.

De l’eau pour le Cambodge



L’installation de puits pour remplacer les mares d’eau contaminées où s’abreuvent les habitants de villages éloignés des grands centres urbains (au Cambodge et au Laos), constitue la première amélioration apportée au sort de ces populations par une organisation québécoise qui construit également des écoles et des cliniques pour ces populations démunies. Renseignements : Association des droits de l’enfance en difficulté et dans la souffrance (ADEDS), www.adeds.org, tél. 514-355-6395.

la santé et l’environnement, et directrice du Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l’environnement vient d’être admise au **Cercle des Phénix** au côté de **Laurent Lemaire**, **Pierre Dansereau**, **Louis-Gilles Francoeur**, **Clifford Lincoln**, etc. déjà faits mem-

bres de ce groupe sélect de personnalités du domaine de l’environnement. Cet honneur a été attribué lors de l’annonce des éizé lauréats des prix **Phénix** attribués à des organismes, des municipalités ou des entreprises du Québec dont les réalisations ont contribué à la préservation de

l’environnement et à la promotion du concept de développement durable. Les lauréats montréalais sont : **Bell Canada**, **Kruger** (division forêts et produits forestiers) et **Delirium** environnemental (magazine radio de quatre étudiants de l’UQAM).